feorganisationen übernommen haben, stellt sich trotz aller methodischen Überlegungen die Frage, ob die Beschränkung auf männliche Homosexuelle gerechtfertigt ist. Gerne hätte man zum Beispiel mehr über die Motivation heterosexueller Frauen zur Mitarbeit erfahren, was nur kurz angesprochen wird. Insgesamt kommt Voegtli zum Schluss, dass bei den meisten Aktivistinnen und Aktivisten die Nähe zu HIV/Aids für das Engagement entscheidend war.

Schon im Titel des Buches klingt an, dass Voegtli eine Erfolgsgeschichte erzählt. Das mag auch daran liegen, dass sich das Buch stark auf Publikationen der Aidshilfeorganisationen und Gespräche mit Akteurinnen und Akteuren der AHS und des BAG stützt. Daher stellt sich die Frage, ob deren Sichtweise nicht in einem zu grossen Ausmass übernommen worden ist. Zwar war die Bekämpfung von HIV/Aids in der Schweiz durchaus ein Erfolg: Die Zahl der Neuinfektionen konnte durch eine wirkungsvolle Präventionskampagne rasch und deutlich gesenkt werden. Allerdings hätte für ein umfassendes Bild auch die zum Teil massive Kritik aus der Schwulbewegung stärker einbezogen werden müssen.⁵ Eingegangen wird zwar auf Debatten in der Gründungszeit der AHS, jedoch kaum auf spätere gegen sie und ihr Wirken gerichtete Opposition Homosexueller. Bedauerlich ist schliesslich, dass bei zitierten Archivquellen der Name des Archivs und die Signatur fehlen.

Abgesehen davon handelt es sich um ein sehr wichtiges, informatives Werk, das viele Aspekte der Geschichte von HIV/Aids in der Schweiz erstmals aufarbeitet und für Forschende auf diesem Gebiet unverzichtbar ist.

Daniel Zürcher, Universität Basel (CH)

Gender-Specific Life Expectancy in Europe 1850–2010. Edited by Martin Dinges and Andreas Weigl. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2016. 216 p. (Medizin, Gesellschaft und Geschichte 58). € 44.–. ISBN 978-3-515-11258-1 (e-book: 978-3-515-11275-8)

Cet ouvrage est consacré à un thème classique de la démographie, à savoir la différence de mortalité entre les hommes et les femmes. Ni la thématique, ni l'approche ne sont ici originales, et il n'y pas de méthodes réellement innovantes. En revanche, l'ouvrage donne la perspective actualisée dans plusieurs pays. Le titre annonce que les études portent sur l'Europe. En fait, seuls l'Autriche, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Belgique, les Pays-Bas, la Suède et la Suisse sont concernés. Il n'y a pas en particulier de pays méditerranéens et de pays de l'Est. La France est également absente (sauf une petite contribution avec des données), ce qui est dommage au vu de l'apport substantiel de la démographie française à ce type d'analyses.

Il s'agit en somme d'une mise à jour des observations démographiques et épidémiologiques jusqu'en 2010, avec l'histoire de l'évolution de la mortalité. On retrouvera donc dans ce livre des constations anciennes dans les quelques pays étudiés. Les analyses suédoises sont toujours remarquables par la longue durée des observations. On peut suivre l'évolution de l'espérance de vie à la naissance et du différentiel

5 Siehe zu solcher Kritik Beljan, Magdalena, *Rosa Zeiten? Eine Geschichte der Subjektivierung männlicher Homosexualität in den 1970er und 1980er Jahren der BRD* (Bielefeld 2014).

homme–femme depuis la période 1751–1759. L'analyse suédoise met en évidence le pic de surmortalité masculine dans la première partie du XIX^e siècle, qui fait grimper le différentiel à plus de 4 ans, ce que l'auteur associe à l'industrialisation rapide et à la prolétarianisation massive à cette époque en Suède. Ce différentiel atteint un second pic dans les années 1980, après quoi une diminution est en cours comme ailleurs en Europe. Les analyses suédoises de l'espérance de vie sont complétées par une analyse par cohortes de naissances, ce qui permet de préciser les circonstances de l'évolution du différentiel de mortalité selon le sexe.

Les deux articles suisses présentent soigneusement l'histoire du différentiel de mortalité selon le sexe et l'évolution de la contribution des principales causes de décès. On relèvera aussi la reformulation d'un modèle visant à quantifier l'origine biologique du différentiel de mortalité selon le sexe, en s'appuyant sur les données de mortalité du personnel religieux, une analyse présentée par Marc Luy.

Pour le reste, les chapitres montrent, encore une fois, le rôle central de la prévalence respective du tabagisme chez les hommes et les femmes pour expliquer l'évolution séculaire du différentiel de mortalité. De même, le rôle prépondérant de la consommation excessive d'alcool et des violences sur la mortalité masculine est documenté et réaffirmé.

On regrettera qu'il y ait relativement peu de place pour les perspectives intéressantes plus directement la santé publique, à savoir: (i) les effets de la chute des régimes de l'Est-Européen sur le différentiel de mortalité, (ii) les effets attendus des immigrations en Europe, en cours et à venir, venus de populations où les différentiels de mortalité sont différents, et (iii) l'étude approfondies des différentiels de mortalité chez les «*oldest old*», à savoir ceux de 90 ans et plus (voire 100 ans et plus) qui constituent une population nouvelle.

A vrai dire, cette absence renvoie à un problème plus général des études démographiques. Le caractère incertain des conclusions provient du petit nombre de données à disposition pour caractériser l'évolution de la mortalité et les circonstances de cette évolution. Le sexe, l'âge et le décès sont des situations et/ou des cas bien définis. En revanche, la cause de décès est un paramètre incertain dans les populations où dominant les maladies chroniques et dégénératives. C'est une donnée dont l'emploi devient de plus en plus problématique avec l'augmentation de l'âge au décès: après quatre-vingts ans, il est rare qu'une personne meure d'une seule cause, ouvrant la possibilité à un biais d'information sur le choix de la «cause» du décès.

En résumé, ce livre est une bonne mise à jour du dossier sur les différentiels de mortalité selon le sexe. Les analyses présentées n'apportent pas des éclairages fondamentalement nouveaux sur les déterminants de ces différentiels. Elles ouvrent en revanche quelques perspectives nouvelles d'analyses, par exemple sur l'évolution de la génétique de la longévité.

Fred Paccaud, Université de Lausanne (CH)